CHAPITRE 1

# Du Great Reset au *Meilleur des mondes ?*

*L'indépendance de pensée est la première caractéristique de la liberté. Sans elle, on reste esclave des circonstances.*

— Vivekananda (1863-1902)

## Une réflexion riche d'enseignements pendant mon idylle corse

Notre monde change rapidement, et pas pour le meilleur. À la fin de l'été 2022, dans une vieille ferme isolée de Corse, j'ai rencontré des personnes qui le ressentaient tout autant que moi. Nous étions d'accord pour dire que les concepts d'« unité, de justice et de liberté », la devise de la République fédérale d'Allemagne, sont depuis longtemps devenus des mots creux pour notre société. S'ils ont jamais été plus que cela, aujourd'hui, en tout cas, c'est le contraire qui se produit : la société n'est plus unie, mais profondément divisée, entre vaccinés et non-vaccinés, entre pro-genre et anti-genre, et entre partisans et adversaires de la thèse de la responsabilité humaine dans le changement climatique. La liste des sujets de discorde ne cesse de s'allonger. Parallèlement, il est de plus en plus difficile de trouver quelqu'un avec qui on peut être en désaccord de manière cordiale, dans le sens d'une culture policée du débat, sur ces questions et sur un nombre croissant d'autres questions qui définissent notre époque. Le désaccord sur des questions autrefois discutables peut aujourd'hui conduire à l'isolement social. Dans certaines situations, un positionnement correct sur ces questions est même attendu. La nécessité de se repositionner et de se justifier en permanence prive la plupart des gens de leur dernière parcelle d'énergie mentale.

L'état d'épuisement des sociétés du monde entier, que j'ai déjà décrit dans mon livre *Das Erschöpfte Gehirn*[1] [le cerveau épuisé], avec toutes ses causes neuropathologiques et ses conséquences profondes, devient donc de

plus en plus grave et semble être déjà devenu chronique. Au cours de nos conversations dans la ferme en Corse, j'ai cependant commencé à soupçonner que tout cela n'était peut-être pas tout à fait coïncident. Prenons par exemple les droits constitutionnels relatifs à la liberté, qui ont été sacrifiés avec les nombreuses mesures absurdes prises contre une vague d'infection causée par un virus artificiel. Les données et les réglementations incohérentes ont rapidement montré, même au profane qui s'y intéressait, que ces mesures n'étaient pas de nature à résoudre le problème supposé contre lequel elles étaient censées être déployées.

En Corse, nous avons débattu de la question de savoir si ces mesures devaient être considérées comme un effet secondaire d'une politique irréfléchie ou si elles étaient délibérément préjudiciables aux personnes, à la culture et à l'économie. Mais quelle que soit la réponse, nous étions certains que notre liberté était menacée en permanence. Certains espéraient qu'il y aurait encore un refuge en Afrique ou en Asie – pas contre le virus, non, mais contre les mesures qui nous menaçaient de mort. Mais les personnes présentes, fortes de leurs propres expériences dans de nombreux pays, ont rapporté que, presque partout et pour la plupart, des mesures très similaires et toujours dépourvues de sens étaient imposées. Était-il possible que ce soit pur hasard ou coïncidence que ces mesures soient appliquées dans le monde entier avec une grande précision et une grande efficacité ? Quoi qu'il en soit, j'ai eu l'impression que l'épuisement cérébral était exacerbé par ces mesures. J'ai donc décidé d'aller au fond des choses. Nous avons eu une discussion animée sur les raisons de cette situation, y compris sur le rôle discutable du Forum économique mondial (FEM). Les changements anticulturels induits par le programme anti-covid ne visaient manifestement pas à protéger la santé mais, dans une mesure impressionnante, à accélérer la Grande Réinitialisation mondiale, telle que propagée par Klaus Schwab, fondateur du très influent FEM, et qu'on nous vend depuis juin 2020.

Voir le Great Reset comme le redémarrage d'un système familier, c'est passer à côté de l'essentiel du concept. Il ne s'agit ni d'un redémarrage ni d'une réinitialisation du système d'exploitation actuel de notre société, qui ramènera l'humanité à une époque antérieure où beaucoup de choses étaient supposées être meilleures. Au contraire, le *Grosse Umbruch*[2] [grand bouleversement], comme Schwab le traduit lui-même dans son allemand natal, abolira une grande partie de ce qui nous définit fondamentalement en tant qu'êtres humains – notre culture et les règles de coexistence établies – et le remplacera par une camisole de force qu'aucun être humain ne se laisserait imposer de son plein gré.

Néanmoins, ce grand bouleversement se rapproche dangereusement de son objectif. Il est conduit par des technocrates milliardaires, des patrons de multinationales et des ultra-riches, organisés autour du FEM de Schwab et utilisant ses apôtres dociles, les Young Global Leaders (YGL). Le réseau des YGL comprend de nombreux politiciens influents et des personnes occupant

d'autres postes de direction, qui ont été délibérément préparés et placés à leurs postes, et qui siègent maintenant dans de nombreux centres de pouvoir cruciaux. L'avenir carrément dystopique que ces cercles nous préparent activement, sans qu'on le leur ait demandé, a déjà été décrit par Ida Auken, également diplômée du programme YGL et ancienne ministre de l'Environnement du Danemark, dans un article publié par le FEM en 2016 : « Bienvenue en 2030 : je ne possède rien, je n'ai aucune vie privée et la vie n'a jamais été aussi belle. »[3] En d'autres termes, le Great Reset est une histoire d'expropriation, de contrôle et de surveillance numérique totale sous couvert de soins de santé mondiaux. Il ne s'agit pas d'une réponse spontanée à une crise non désirée, mais d'une prise de contrôle planifiée de longue date par une élite technocratique autoproclamée, qui n'aurait pas pu être réalisée sans crise. Leur intention manifeste est d'établir un nouvel ordre mondial en infiltrant les parlements démocratiques du monde entier *via* leurs YGL. Les déclarations publiques des protagonistes du Great Reset le montrent assez clairement. Ils sont tellement sûrs de leur succès qu'ils n'ont pas besoin d'agir en secret. De toute évidence, ils pensent qu'une résistance sérieuse est impossible dans les conditions actuelles.

Pour qu'une grande partie de l'humanité se laisse mener à un tel esclavage moderne, un lavage de cerveau très efficace à l'échelle mondiale est nécessaire. Mais à quoi ressemblerait une pareille grande réinitialisation mentale ? L'un des aspects essentiels d'une telle prise de contrôle, j'en suis sûr, doit être l'élimination de l'individualité authentique. C'est le seul moyen d'atteindre de façon permanente l'objectif d'un conformisme de masse irréfléchi. C'est ainsi qu'un collectif de journalistes et scientifiques, qui se présentent comme le Dr C. E. Nyder et qui depuis 2007 n'ont pu préserver leur liberté de recherche que grâce à l'anonymat, décrivent la mission des membres du réseau YGL : « Ils aspirent à un monde unique et coloré dans lequel il n'y a plus d'individus, mais seulement des créatures génétiquement et phénotypiquement uniformes, simples d'esprit, sans histoire, et vaccinées à de multiples reprises. Boostés par une pensée homogène et immunisés contre toute forme d'esprit critique, il est de la responsabilité des YGL de piloter cette phase de déclin de l'humanité en tant qu'aristocratie digitale. »[4]

En bref, la création de créatures uniformes et simples d'esprit est une première étape essentielle d'un plan d'ensemble perfide : une transformation globale ciblée, sans précédent dans l'histoire, de quasi tous les domaines de la vie en vue de l'établissement d'une nation mondiale technocratique, telle qu'on ne la connaissait jusqu'à présent que dans les romans dystopiques.

Contre qui nous battons-nous ? De quelles ressources disposent les oligarques technocrates et l'élite politique avide de pouvoir ? Comment sont-elles employées ? Et enfin, pourquoi devons-nous de toute urgence prendre au sérieux leur agenda ouvertement déclaré ? Si nous voulons survivre en tant qu'êtres humains libres de penser, il nous faut connaître le plan sous-jacent et la méthode de sa mise en œuvre. Ce n'est qu'à cette condition que nous

pourrons éviter un avenir dystopique pour nous-mêmes et nos enfants. Ce qui est particulièrement tragique, c'est que nous pourrions tous tout savoir si nous le voulions, car il ne s'agit pas d'informations réservées à des initiés. Pourtant, trop nombreux sont ceux qui ferment les yeux. Il s'agit là de l'effet autorenforçant d'une méthode extrêmement puissante pour faire advenir ce nouvel ordre mondial, que j'examinerai ultérieurement.

## Quand des dystopies deviennent réalité

Le terme « dystopie », dérivé des mots grecs anciens *dys* pour « mauvais » et *tópos* pour « lieu », décrit un avenir sombre. J'ai découvert les mondes dystopiques dans ma jeunesse en lisant deux romans. Un demi-siècle plus tard, je les trouve très instructifs et utiles pour comprendre les événements mondiaux actuels. C'est pourquoi je ferai à plusieurs reprises des parallèles avec ces œuvres afin de considérer les développements actuels dans le cadre d'interprétation des deux auteurs visionnaires que sont George Orwell (1903-1950) et Aldous Huxley (1894-1963). Nous pourrons ainsi nous détacher des processus actuels, que nous remarquons à peine en raison des changements progressifs qui se produisent et que nous acceptons par conséquent sans trop d'esprit critique.

Dans sa célèbre vision du futur, *1984*, Orwell nous mettait en garde contre le règne dictatorial d'une petite élite[5]. Grâce à la combinaison de la propagande de guerre et de la surveillance totale (même des pensées les plus intimes), ainsi qu'à une influence omniprésente sur tous les individus par le biais du contrôle de l'esprit, l'humanité entière est maintenue dans un état de servitude insurmontable et endure une existence sans joie. Dans sa vision dystopique, aucune pensée qui remette en question le récit des technocrates n'est autorisée, même si ce récit met le bon sens à rude épreuve. Dans *1984*, par exemple, deux plus deux peuvent parfois être égaux à trois ou cinq, si le dirigeant politique en décide ainsi.

### *Contrôle de l'esprit : l'IA apprend à lire dans nos pensées*

Les méthodes technologiques de jadis pour lire dans les pensées reposaient sur l'implantation d'électrodes dans le cerveau des personnes. Cependant, les progrès récents dans le développement des réseaux neuronaux artificiels permettent aux chercheurs de reconstruire les expériences visuelles sur la base de l'activité cérébrale humaine et de déchiffrer le sens sémantique des pensées des personnes, bien que les traductions mot à mot ne soient pas encore possibles[6]. L'analyse et l'interprétation de ces données deviennent de plus en plus précises à mesure que la puissance de calcul nécessaire pour effectuer ces tâches diminue. Par exemple, le 1er décembre 2022, une étude a été publiée proposant une méthode pour reconstruire des images haute résolution avec une grande fidélité en déployant moins d'efforts qu'auparavant, sans avoir besoin d'une formation supplémentaire et d'une mise au

point de modèles complexes d'apprentissage profond[7]. Actuellement, la technique nécessite une imagerie de résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) sophistiquée, mais ce n'est qu'une question de temps avant que la méthodologie, combinée à l'intelligence artificielle (IA), produise des résultats fiables avec des méthodes plus simples de collecte de données.

Il y a moins de vingt ans, n'importe quel spécialiste des neurosciences cognitives aurait répondu par la négative à la question de savoir si une telle chose était possible. Mais un avenir dans lequel les technocrates ont accès aux pensées autrefois privées des gens frappe déjà à la porte du présent, et la science s'empresse de l'ouvrir. Ainsi, le multimilliardaire Elon Musk, ancien jeune leader mondial du FEM[8], rêve publiquement depuis 2016 de pénétrer de manière permanente dans le cerveau humain grâce aux puces de son entreprise Neuralink : « Pour un scientifique, penser à changer la nature fondamentale de la vie – créer des virus, l'eugénisme, etc. – soulève une question que de nombreux biologistes trouvent assez inquiétante, alors que les neuroscientifiques que je connais, lorsqu'ils songent à des puces dans le cerveau, cela ne leur semble pas si étranger, parce que nous avons déjà des puces dans le cerveau. Nous avons la stimulation cérébrale profonde pour atténuer les symptômes de la maladie de Parkinson, nous avons des essais préliminaires de puces pour restaurer la vision, nous avons l'implant cochléaire – il ne nous semble donc pas si difficile d'introduire des dispositifs dans le cerveau pour lire les informations et les restituer. »[9]

Le passé récent nous montre à quel point la désinformation systématique peut mettre des vies en danger. Par exemple, la désinformation ciblée sur les prétendues armes de destruction massive de l'Irak a rendu possible la troisième guerre du Golfe, et cette approche a également été un moyen de parvenir à la pandémie de covid-19 dès le tout début. La destruction massive prétendument imminente par un virus tueur a justifié une autre « guerre » insensée et la privation des libertés fondamentales, ainsi que de nombreuses autres mesures totalement disproportionnées et aux conséquences tout aussi fatales. La peur attisée d'une destruction virale massive était également de la pure propagande et, outre les profits records obscènes de firmes pharmaceutiques jusqu'alors non rentables comme BioNTech, elle a finalement servi à faire avancer l'agenda de la Grande Réinitialisation. Klaus Schwab et Thierry Malleret, économiste français et historien moderne, ont expliqué en détail dans leur livre *COVID-19 and the Great Reset* que le covid-19 fournit une occasion unique pour le Great Reset escompté[10]. On a l'impression que certains cercles souhaitaient une telle crise pour atteindre ces objectifs. La question est de savoir s'ils ont été aidés d'une manière ou d'une autre à provoquer la crise nécessaire.

Le fait que les mesures et la communication associée n'aient pas été motivées par des préoccupations sanitaires mais par des objectifs beaucoup plus larges explique la censure généralisée des opinions alternatives dans les mé-

dias traditionnels et sur les réseaux sociaux aujourd'hui. Mais les opinions ne sont pas les seules concernées : les informations vérifiables qui contredisent le récit des technocrates ou remettent en question certaines déclarations ou approches sont également supprimées. Par exemple, un entretien entre le philosophe Gunnar Kaiser et moi-même sur YouTube a été supprimé. Nous y discutions uniquement de la mesure dans laquelle remédier à la carence parfois grave en vitamine D dans la population générale serait une chose manifestement efficace pour endiguer les infections à coronavirus et offrir une protection contre les maladies graves. Bien que toutes les déclarations faites soient basées sur des analyses scientifiques et des études cliniques, tout ce que l'on peut trouver à l'adresse de la vidéo est l'avertissement suivant : « Cette vidéo a été supprimée pour violation des directives de la communauté de YouTube. »[11] C'est la nouvelle normalité dont les technocrates se vantent. La liberté d'expression appartient au passé, même lorsque la diffusion d'informations scientifiquement prouvées pourrait sauver de nombreuses vies, comme c'est le cas en l'occurrence.

### *La prévention causale dont personne ne voulait*

En avril 2020, des experts internationaux ont attiré l'attention sur le fait que « le degré de protection [contre les formes graves du covid-19] augmente lorsque les niveaux de vitamine D augmentent »[12]. Selon les scientifiques, l'objectif devrait être « d'amener les concentrations de vitamine D [prohormone] à 100 à 150 nmol/l », car cela serait associé à la meilleure réponse immunitaire. À cette concentration, les vagues d'infection seraient beaucoup plus plates[13]. Des scientifiques du Centre allemand de recherche sur le cancer ont également souligné en décembre 2020 qu'une correction opportune des niveaux de vitamine D protégerait neuf personnes sur dix d'une évolution fatale et qu'il était donc temps d'agir[14]. Mais personne n'a agi, bien que des scientifiques indépendants aient confirmé, sur la base d'un grand nombre d'autres études, que pratiquement personne ne devrait mourir de la maladie covid-19 : « Le risque de mortalité lié au covid-19 est en corrélation inverse avec le statut en vitamine D3, et un taux de mortalité proche de zéro pourrait théoriquement être atteint à 50 ng/mL [125 nmol/l] de 25(OH)D3. » Ce sont les « Résultats d'une revue systématique et d'une méta-analyse »[15]. Les études d'intervention clinique ont également fourni des preuves précoces de la causalité de la carence en vitamine D pour les infections problématiques à covid-19. Ainsi, même après une hospitalisation pour covid-19, l'augmentation rapide des taux de vitamine D permettrait de réduire considérablement voire d'enrayer complètement la progression de la maladie et le décès[16].

Il n'est donc pas surprenant que les protagonistes de la campagne de vaccination aient cherché à barrer l'accès à la vitamine D et qu'ils l'aient fait de manière très efficace (plus d'informations à ce sujet au chapitre 4)[17]. En fin de compte, les mesures insensées et surtout inutiles n'ont pu être justifiées qu'avec l'aide de ceux qui sont morts à cause de et *avec* le covid-19 (« avec »

signifiant avec un test positif qui pourrait tout à fait avoir été faux). Et cela n'a probablement pas été fait involontairement. Toujours est-il que, le 8 septembre 2020, le professeur et docteur en médecine Karl Lauterbach, alors membre du Bundestag allemand, a tweeté : « La carence en vitamine D est également un facteur de risque pour d'autres maladies infectieuses, elle affaiblit la fonction immunitaire. Dans certains cas, elle augmente également le risque de cancer. Il n'est donc pas surprenant que les études montrent qu'une carence en vitamine D entraîne un risque plus élevé d'infection ainsi qu'une évolution plus grave. »[18] Cependant, le 8 janvier 2022, exactement un mois après avoir prêté serment en tant que ministre fédéral de la Santé, il a estimé qu'il n'y avait pas d'alternative à la vaccination obligatoire[19]. À ce moment-là, le lien de causalité entre la carence en vitamine D et les décès dus au covid-19 avait été établi depuis longtemps et il en était manifestement conscient.

Je vous prie de bien considérer toutes les mesures (du confinement à la campagne de vaccination présentant une dimension expérimentale de thérapie génique), et en particulier les analyses des experts courtisés par les médias, sachant qu'il y a toujours eu une alternative sûre et sans effets secondaires. En raison de mon parcours professionnel, je me suis senti obligé de diffuser ces connaissances : en tant que médecin, pour sauver des vies, et en tant que scientifique pour que davantage de personnes voient ce qui se passe à travers des verres correcteurs. Je me sens habilité et légitime à le faire parce que, entre autres, j'ai découvert, dans le cadre de mon habilitation (programme de recherche postdoctorale), avec mon équipe de recherche, un commutateur génétique crucial responsable du développement de notre système immunitaire adaptatif. Ce mécanisme endogène nous permet d'adapter en permanence notre réponse immunitaire à de nouveaux variants viraux[20]. La véritable raison des décès totalement inutiles et donc insensés dus aux infections respiratoires virales est que toute la puissance médiatique est utilisée pour empêcher les gens d'apprendre comment permettre à leur système immunitaire de réagir de manière appropriée à des virus tels que le SRAS-CoV-2 (ou la grippe) en corrigeant simplement une carence en vitamine D ou en vitamine D hormonale. Par conséquent, j'ai considéré que presque toutes les autres mesures prises contre le covid-19 étaient non seulement complètement erronées, mais qu'elles mettaient également la vie en danger en raison des dommages collatéraux massifs qu'elles entraînaient. Rien que sur ce point, il apparaît clairement que la protection des personnes n'est pas le véritable objectif du récit que les technocrates veulent imposer. Exclure des mesures préventives et thérapeutiques aussi efficaces, ou même les combattre dans les médias (comme je l'expliquerai en détail dans une section du chapitre 4 : « La prévention désinvolte des infections graves à SRAS-CoV-2 relève de l'extrémisme de droite »), n'est pas seulement de la désinformation mensongère, mais aussi une grave tromperie de la société – avec pour conséquence des millions de morts dans le monde.

Mais prenons un peu de recul et considérons d'autres aspects des éléments dystopiques explosifs de *1984* d'Orwell. Même les possibilités technologiques offertes aujourd'hui nous poussent à avoir peur, étant donné que la numérisation a rendu possible une surveillance quasi sans faille et complète. Mais nous assistons actuellement à l'ajout de systèmes de surveillance et de manipulation encore plus nombreux, sous la forme de systèmes de crédit social. Ces systèmes sont déjà utilisés dans certains pays, comme la Chine, et leurs avantages supposés sont également discutés dans les sociétés occidentales. Ils permettent une influence entièrement automatisée et de grande envergure sur le comportement humain – un cauchemar que même Orwell n'aurait pas pu prévoir dans *1984*, lorsqu'il envisageait encore des humains comme superviseurs. Le 10 janvier 2016, Schwab a même prédit que d'ici 2026 tous les gens auront une puce implantée sous la peau, et il a parlé dans ce contexte d'une fusion de nos identités physiques, numériques et biologiques[21]. À première vue, cela semble être une prédiction audacieuse. Mais la Suède est déjà pionnière en matière d'implantation de puces chez l'homme[22]. Le fait qu'une grande partie de la population mondiale ait rapidement accepté de recevoir des injections de thérapie génique expérimentale conduit à rendre le pronostic de Schwab pas si farfelu. Pour faire accepter la vaccination, il a suffi d'utiliser les médias pour attiser la peur d'un virus tueur qui devait anéantir l'humanité tout entière. D'ici la prochaine pandémie, il est fort probable que l'on tentera de convaincre tout un chacun qu'il est indispensable de se faire implanter une puce électronique pour contrôler la propagation de l'infection, car ce serait le seul moyen d'assurer la survie de la population mondiale. Comme nous l'avons vu avec le covid-19, il existe des seuils extrêmement bas et discutables pour déclarer une pandémie (voir chapitre 4, étape 1), ce qui faciliterait ce stratagème. On peut supposer que ceux qui refuseront l'implant auront beaucoup de mal à gagner leur vie, sous prétexte de protéger la société. Si ce scénario se réalise, il donnera à une élite technocratique potentiellement très restreinte un degré de contrôle inimaginable sur l'ensemble de l'humanité, avec l'aide de leurs systèmes informatiques de plus en plus puissants – surtout si l'IA apprend à lire dans nos pensées. En septembre 2015, tous les États membres des Nations unies ont adopté les Objectifs de développement durable à l'horizon 2030 et se sont engagés, entre autres, à créer une « identité légale » pour tous d'ici là, y compris l'enregistrement des naissances (objectif 16.9)[23]. Dans ce contexte, la prolifération rapide des appareils intelligents (tels que les smartphones) dans le monde, combinée à une puissance de calcul toujours plus grande et à l'expansion rapide de la couverture à large bande, est considérée comme une opportunité de déployer de nouvelles méthodes d'identification des individus et de les faire correspondre avec leurs données d'identité. Le résultat souhaité est qu'il y ait le moins de différence possible entre notre moi réel et notre moi virtuel. Pour atteindre cet objectif le plus rapidement possible, le Groupe de la Banque mondiale (GBM) a lancé en juin 2015 une initiative transversale d'identification pour le développement afin de rendre possible des identités juridiques uniques et de garantir ainsi des services basés sur l'identification nu-

mérique pour tous[24]. Les programmes mondiaux de vaccination – le covid-19 n'est apparemment qu'un début – sont censés ouvrir la voie à cette évolution. L'identification personnelle ou la carte de vaccination numérique, qui peut être utilisée par des ordinateurs, pourrait être implantée de manière permanente sous la peau lors de la vaccination, comme cela a déjà été signalé en Suède. Le magazine d'information allemand *Stern* a titré en décembre 2021 : « Passeport de vaccination numérique toujours avec vous : Les Suédois se font implanter des micropuces sous la peau »[25]. Pour simplifier, on pourrait appeler ce processus du *puçage* – puce d'information sur le statut vaccinal et vaccination d'un coup.

### *La marque des* spikés

Peut-être que l'implant ne sera pas une puce, et qu'une marque unique sur le patient suffira à l'avenir, selon des recherches menées au prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT) et financées par la National Natural Science Foundation of China et la Fondation Bill & Melinda Gates[26]. Pour avoir des informations sur le statut vaccinal de manière infalsifiable, des motifs pourraient être injectés à l'aide de micro-aiguilles ; ils se dissoudraient dans la peau et contiendraient à la fois le vaccin et des illuminants, semblables à un code QR, qui deviendraient visibles sous des infrarouges proches. Ce code, inséré avec le vaccin, serait invisible à l'œil mais pourrait être scanné et lu par des smartphones ou d'autres appareils intelligents légèrement modifiés. « En codélivrant un vaccin », écrivent les auteurs, « le motif des particules dans la peau pourrait servir de carnet de vaccination personnel ». Cette procédure a déjà été testée avec succès sur des rats. Mais ces codes, insérés sous la peau à l'aide de micro-aiguilles, ont également été trouvés dans la peau de porcs et de la peau humaine pigmentée.

Non seulement Bill Gates, l'un des anciens Global Leaders for Tomorrow (GLT) du FEM, précurseur des YGL susmentionnés, finance cette recherche en coopération avec le gouvernement chinois, mais la preuve de cette invention a été publiée trois ans seulement après la prédiction par Schwab d'une application mondiale des puces chez l'homme et quelques jours seulement avant l'épidémie de SRAS-CoV-2. De cette « marque des *spikés* », qui pourrait devenir obligatoire lors de la prochaine pandémie, car elle résoudrait le problème des faux passeports vaccinaux, il n'y a qu'un pas vers l'acceptation du « puçage », la vaccination avec documentation simultanée de la vaccination au moyen d'une puce implantée par voie sous-cutanée, qui ne devrait pas être plus grande qu'un grain de riz. Les avantages d'un passeport vaccinal à l'épreuve de la falsification seront également vantés à la population, de même que la fonction de paiement au moyen d'une puce ; plus besoin de chercher sa carte de vaccination ou de sortir son téléphone portable, d'avoir de nombreuses cartes et des portefeuilles épais – à condition que de petites étapes soient franchies et que les médias exercent l'influence appropriée.

Un autre point commun entre la fiction d'Orwell et la réalité d'aujourd'hui est la pratique de l'élite technocratique consistant à modifier délibérément les archives du passé afin de contrôler le présent et, par voie de conséquence, de déterminer l'avenir. Les connaisseurs de son roman peuvent donc déjà se sentir transportés dans un avenir comparable, puisque les déclarations publiques et les rapports des politiciens et journalistes sont censurés dès le départ par les entreprises médiatiques qui dominent le marché, et même par les moteurs de recherche – c'est-à-dire qu'ils sont supprimés des résultats de recherche ou carrément effacés. Même les déclarations des scientifiques qui soutiennent le récit du covid-19 disparaissent purement et simplement lorsque leur ancienne « vérité » est jugée dépassée. Elles sont ainsi retirées de la mémoire collective d'Internet.

Le mot « vaccin » nous servira d'exemple concret : Dans le passé, un vaccin avait pour fonction principale de protéger les personnes contre les infections et les maladies. Telle était la définition d'un vaccin utilisée par les Centres de contrôle et de prévention des maladies (CDC) des États-Unis. Jusqu'au 26 août 2021, un vaccin devait être « un produit qui stimule le système immunitaire d'une personne pour produire une immunité contre une maladie spécifique, protégeant ainsi la personne contre cette maladie »[27]. Mais à partir du 1er septembre 2021, un vaccin est devenu seulement « une préparation utilisée pour stimuler la réponse immunitaire du corps contre les maladies »[28]. Le changement de définition était nécessaire parce qu'Israël, alors « championne du monde » de la vaccination, avait constaté que la protection promise à l'origine par les nouveaux vaccins contre le coronavirus diminuait très rapidement. Par exemple, le *Financial Times* a rapporté que des études du ministère israélien de la Santé publiées en août 2021 (environ une semaine avant le changement de définition du CDC) « montraient que l'efficacité du vaccin Pfizer contre l'infection tombait à 39 %, et même à 16 % pour les personnes qui avaient reçu leur deuxième injection en janvier »[29]. Selon le ministère, le plus inquiétant est que « l'efficacité du vaccin pour la prévention des maladies graves dans la cohorte la plus vulnérable – les Israéliens âgés de plus de 65 ans, dont la plupart ont reçu leur deuxième injection en janvier – est tombée à 55 % ». Un courriel interne du CDC, rendu public deux jours après le rapport du *Financial Times*, souligne le lien : la nécessité de « mettre à jour cette page « Immunization Basics | CDC » puisque ces définitions sont dépassées et utilisées par certains pour dire que les vaccins covid-19 ne sont pas des vaccins selon la propre définition du CDC »[30]. Ainsi, le récit technocratique est toujours ajusté lorsqu'il ne correspond plus à la réalité, dans l'esprit de *1984*. Ce qui est inquiétant, c'est que de tels changements, tels que la suppression ou la réécriture de déclarations par des politiciens aux manettes, sont largement acceptés ou du moins ne sont pas remis en question par le public ou les journalistes des médias dominants.

*1984* d'Orwell m'a particulièrement effrayé parce que, lorsque j'ai lu le roman pour la première fois, je pouvais très bien imaginer que sa vision